



HAL
open science

Sur la subsidiarité. Du territoire au local et de l'action à l'agir

Raul Morales La Mura

► **To cite this version:**

Raul Morales La Mura. Sur la subsidiarité. Du territoire au local et de l'action à l'agir. 2010. halshs-00854896

HAL Id: halshs-00854896

<https://shs.hal.science/halshs-00854896>

Preprint submitted on 28 Aug 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur la subsidiarité

Du territoire au local et de l'action à l'agir¹

Le territoire est le produit d'une historicité. Construction sociale, il est la résultante générique d'un processus de mise en tension des intérêts des acteurs qui le sollicite autant qu'argument de leurs actions. En ce sens le territoire est moins une réalité physique que sociologique, c'est « un système de relations, dont les caractères et les limites, construction politique ou administrative (...) restent à préciser »² selon les besoins stratégiques des acteurs. Ainsi, l'une des fonctions sociales du territoire est d'être un espace à éprouver, un espace dans et par lequel l'action est convoquée, organisée. Action et territoire sont alors intrinsèquement liés, assurant tour à tour la place de l'argument. C'est la pertinence de l'action qui justifie l'étendue du territoire, et c'est dans ce dernier que l'action devient un objet posé, mesurable, tangible, un objet auquel on peut assigner une pertinence. Mais, pour que cette fonction sociale puisse être accomplie, pour que la mise en tension des intérêts des acteurs puisse traduire l'action en un agir, cet espace à éprouver a besoin de se prétendre stabilisé, dimensionné, formalisé dans un « local » qui se donnerait à voir comme une réalité permanente, inscrite dans une durée et dans une géographie, et qui s'imposerait comme une subdivision matérialisée du territoire, positionnant les frontières humaines et spéciales de l'action. A priori, le local serait immédiatement accessible, parce qu'il accorde un cadre conventionnel à l'agir.

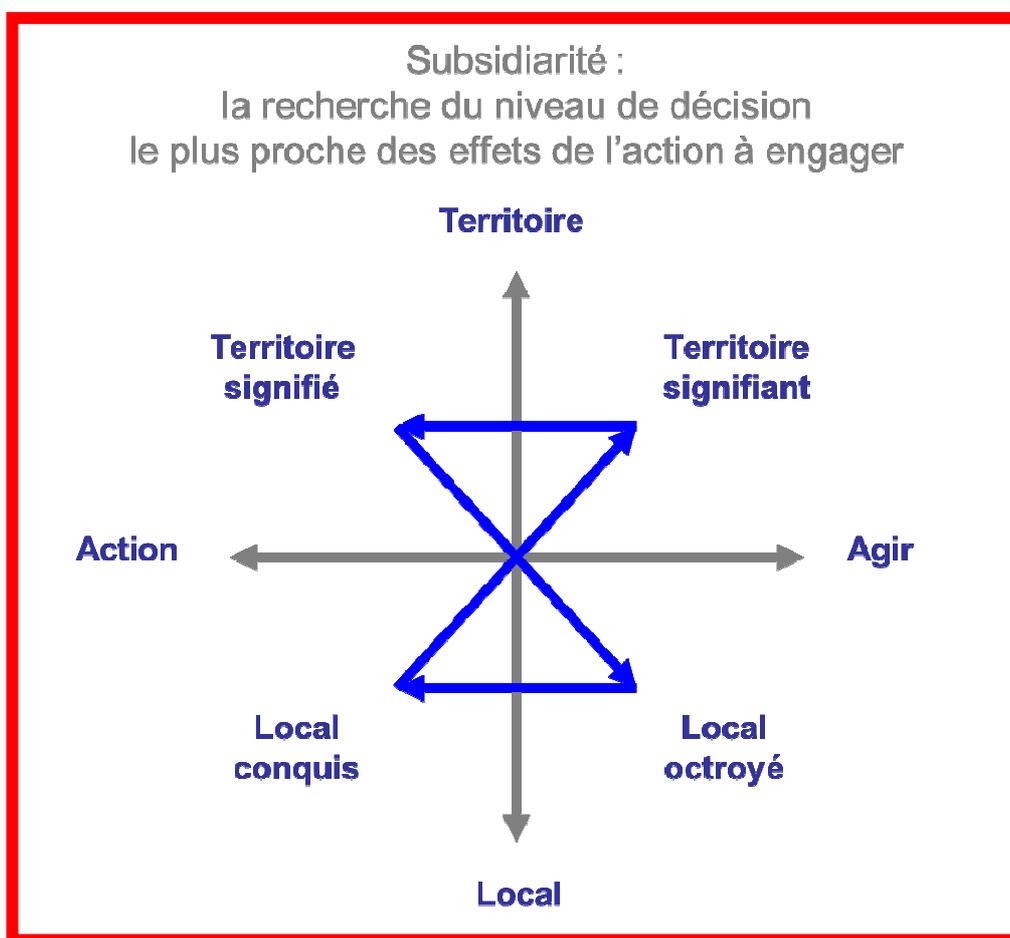
Si le territoire et le local sont deux espaces différenciés par leur objet social, l'un structuraliste et l'autre constructiviste, ils sont toujours subséquents et appartiennent à une même seule réalité. Deux espaces différenciés qui condensent l'action et l'agir des acteurs en confondant et mythifiant les intérêts qu'ils portent, qu'ils structurent en même temps qu'ils construisent. C'est alors sur des rapports de dominations, de lutte de classe, de confrontation des champs sociaux, que l'antagonisme entre les acteurs ce fait jour. Le résultat de ce jeu factuel est un enchevêtrement des territoires dans le local qui apparaît au profane comme inextricable, mais qui se découvre aux acteurs initiés, institutionnels ou institués, comme le lieu où se compose leur action et se dimensionne leur agir. Ce n'est donc pas dans un clivage sémantique entre l'action et l'agir qu'il y a une mise en concurrence sociale, mais c'est dans celui des intérêts des institutionnels et des institués qui figurent l'action et qui portent l'agir que l'antagonisme s'éprouve. Nous sommes donc confrontés à deux niveaux d'analyse d'une même réalité dont il convient d'examiner avec attention les correspondances et les antagonismes.

Les acteurs institutionnels, le niveau supra de l'analyse, vont composer l'action, ce qui est possible, souhaitable, en prenant en considération les tensions et les intentions de la société qu'ils représentent et administrent, ils dimensionnent en somme un *territoire signifié* qui réifie leur ministère, qui dépersonnalise leur fonction : celle de gouverner. Pour ce faire, ils vont instrumenter une matérialisation de leur volonté en créant ce que

¹ Eléments de base de la conférence organisée par l'APF à l'occasion de sa convention nationale des cadres en 2010. Sur le territoire nous pouvons aussi chercher dans : MORALES LA MURA (R.), "Cittadinanza e identità come ethos e habitus", "Sulle frontiere agency e catture", *Mondo Migranti*, Milano, FrancoAngeli, n°2-2009.

² RONCAYOLO (Marcel), *La ville et ses territoires*, [1978], Paris, Gallimard, 1990, p. 19.

nous pouvons appeler un *local octroyé*, c'est-à-dire un espace donné à agir, qui positionne le système de relations et les limites de l'action, les compétences, et qui a pour fonction essentielle d'encadrer la concurrence sociale pour perpétuer les rapports de domination. Face à cela, les acteurs institués, le niveau infra de l'analyse, vont composer l'action, ce qui est possible, souhaitable, en prenant en considération, non seulement les tensions et les intentions de ceux qu'ils représentent et parfois administrent, mais en plus et surtout, les espaces donnés à agir, c'est-à-dire l'ensemble des *locaux octroyés* pour et par lesquels ils se définissent. Ainsi, ces acteurs vont argumenter un *territoire signifiant* en partant de leur agir, de la mythification du besoin de transversalité de leur pertinence, en somme d'un *local conquis* qui redéfinit l'espace d'opportunité et les libère du contrôle direct et des contraintes d'une assignation stricte. C'est ainsi que les acteurs institués fondent la réification de leur ministère, qu'ils dépersonnalisent leur fonction : celle de la gouvernance.



Raúl Morales La Mura
Sociologue, chercheur 2L2S/ERASE
Université de Lorraine - France